

de plus de 3000 pèlerins. C'était l'octave de cette autre fête du 10 septembre, que nous avons rappelée plus haut. Le ciel cependant fut moins clément, et l'expression de la piété populaire trouva moins d'écho dans une atmosphère plus lourde. Elle n'en fut ni moins sincère, ni moins expressive,

M. le curé N. Morin amenait ici St-Edouard de Montréal. Ces pèlerins voulaient s'édifier, s'emplir les yeux et l'âme de la vue du Cap, car c'est la première fois que cette vision leur apparaît, ils sont venus, pieusement curieux sur les détails de ce sanctuaire, avides de savoir afin de se donner toutes les raisons de revenir chaque année désormais, ainsi que leurs compagnons que le R. P. Forget était allé recueillir un peu partout dans les paroisses du comté de Portneuf, lui aussi nouveau venu à la paroisse de la Madeleine. Et d'ailleurs pour revenir ils avaient près d'eux des exemples vraiment stimulants, ceux des paroisses de St-Maurice, de St-Narcisse, de St-Théophile du Lac, des Piles, dont grand nombre revenaient ici une deuxième fois pendant la belle saison de 1905. Pour donner une idée de ce pèlerinage il faudrait redire l'enthousiasme de la foule se pressant aux offices, la piété d'un nombreux clergé, les chants puissants de tant de voix, de tant de piété. Ce n'est plus la fête du 10 septembre : alors c'était la gent des villes, aujourd'hui à part St-Edouard, qui n'est pas en ville, c'était le pèlerinage de la campagne : le pèlerinage du canadien, avec cette piété telle que l'a fabriquée le grand air de la patrie, la richesse du sol, le souvenir bien gardé des aïeux. Les Canadiens venaient ici, au Cap, comme à leur patrie "d'âme," au bord du même fleuve, en face des mêmes horizons, et sur la même plage que foulèrent les pères du pays. Le 17 septembre fut donc une reproduction d'une page d'histoire, de l'histoire de la race canadienne. Une pèlerine l'a dit à la chronique dans une longue lettre dont je ne puis citer que ces lignes. "Pour moi je m'applaudis d'avoir fait ce pèlerinage malgré l'inclémence de la température. En entrant dans votre sanctuaire béni il est impossible de résister à l'impétuosité